

# DES MÉTAMORPHOSES DE L'ESPACE DOMESTIQUE ? CONFINEMENT ET VIE QUOTIDIENNE

Par **Jean Cornil**

*Conseiller politique à Présence  
et Action Culturelles*

# DES MÉTAMORPHOSES DE L'ESPACE DOMESTIQUE ?

## CONFINEMENT ET VIE QUOTIDIENNE

Par **Jean Cornil**

*Conseiller politique à Présence  
et Action Culturelles*

« Toute l'idée de la mer est dans une goutte d'eau »

– Spinoza

La crise systémique de l'ordre libéral productiviste qui domine la planète depuis le milieu du siècle des Lumières, sous ses aspects écologiques, sociaux, économiques, politiques et culturels, amplifiée et exacerbée par l'actuelle pandémie, a conduit notamment à une singulière expérimentation sociétale : le confinement.

La sédentarisation forcée et l'assignation à domicile se sont imposées pour des milliards de femmes et d'hommes afin de protéger les plus vulnérables du virus et afin de permettre aux différentes structures sanitaires de ne pas devenir totalement engorgées au risque de devoir pratiquer une tragique sélection des patients. Comme « une communauté éthique universelle » écrit le philosophe Francis Wolff.

À l'instar de la circulation routière ou de la procédure pénale, les autorités publiques ont élaboré, en s'appuyant sur les conseils scientifiques et les expertises, des formes de code du confinement, avec ses inévitables zones d'ombre, ses paradoxes et sa jurisprudence.

D'autant plus que le non-respect des directives par les citoyens conduisait à des sanctions de nature pénale constatées par les forces de police et, dans les cas de récidive, jugées par les tribunaux. De courtes peines de prison ont été ainsi prononcées. Et, dans certains pays, particulièrement pauvres, le nombre de morts, victimes de violences pour non-respect du confinement, a été supérieur aux décès causés par le Covid.

Bien sûr, les éternelles et légitimes polémiques sur l'équilibre des priorités entre sanitaire et économique, ou entre sauvegarde des libertés fondamentales et préservation des « immuno-déficients », sont immédiatement apparues.

Les débats sur la hiérarchie des valeurs, liberté versus préservation de la santé des citoyens, se sont directement immiscés dans les sphères des politiques, des militants associatifs et des réseaux «sots-sociaux». Avec des scènes paroxystiques, de manif et de crachats, dans certaines villes américaines, qui signent de manières provocatrices ces tensions.

Avec aussi, l'opposition entre une vision utilitariste de la lutte contre le microbe, la théorie de l'immunité collective, qui, du moins sur le plan des principes, entend «sacrifier» les plus fragiles au nom de la préservation du plus grand nombre, et éviter des conséquences économiques dramatiques, par une immunisation croissante qui permettrait le maintien des activités.

La logique inverse, celle de la prévention de tout mort évitable, a finalement été retenue par la quasi-majorité des gouvernements de la planète. Et ce, malgré les hésitations du début des Britanniques, les errements de l'administration Trump, les délires du président brésilien ou les revirements scandinaves. Plutôt un désordre qu'une injustice, à l'inverse de la sentence de Goethe.

L'Histoire dit déjà, malgré les gigantesques écarts entre les régimes de protection sociale et les coupes budgétaires dans le «management» hospitalier ou la dévalorisation des professions du soin, quelles options ont été les plus adéquates.

Même si l'absence d'anticipation par les gouvernements sous nos latitudes, à la différence des mesures radicales et préventives mises en œuvre par les autorités de certains pays asiatiques, pèsera très lourd au moment du bilan final. Des actions en justice se profilent déjà...

Il est vrai que l'aveuglement et l'incapacité d'anticiper sont les invariants du politique. Toutes les tragédies du siècle dernier en témoignent cruellement. Une des conséquences de la philosophie universaliste de l'égalité de toutes et de tous face à ce petit morceau d'ARN destructeur, a été notamment l'instauration d'un régime carcéral, certes VIP pour certains, pour la grande majorité des citoyens, dont la présence sur le lieu de travail a été jugée non essentielle.

Car, au-delà des effets dramatiques pour certains secteurs économiques, comme l'horeca, la culture ou le tourisme, et de la mise au chômage temporaire pour des millions de travailleuses et de travailleurs, sans compter une perte généralisée de revenus et une dégradation catastrophique des conditions de vie, déjà très précaires, des plus démunis, comme les migrants et les sans-abri, le confinement a donc pesé sur les habitudes et les modes de vie domestique, en termes de relations aux autres, de vie familiale, de loisirs, de télétravail, de déplacements ou de santé mentale.

Un des premiers éléments essentiels de cette situation exceptionnelle, réside, me semble-t-il, dans la profonde inégalité entre d'une part des situations de grande promiscuité, dans des logements exigus, chez des ménages à faibles revenus, dans des familles monoparentales, et d'autre part, le

vécu des classes moyennes supérieures, bénéficiant de moyens consistants, d'espaces verts, d'un capital culturel élevé, pour reprendre la terminologie de Pierre Bourdieu, d'un accès aux technologies de pointe et satisfaites d'une situation de télétravail qui leur offre bien des avantages dans la gestion de leur temps et de leur mobilité.

Le clivage se révèle encore plus insupportable entre les peuples du sud de la planète, qui doivent pour certains trouver chaque jour de quoi subsister pour ne pas mourir de faim, pour qui se laver les mains au savon et à l'eau potable est un luxe, et les personnes favorisées des pays « développés », pour qui la contrainte de la « mise en demeure », peut devenir une « expérience existentielle » dans une sécurité sanitaire quasi-parfaite.

En ce sens, le confinement amplifie les inégalités socio-économiques, les exacerbe, entre, pour caricaturer un peu, les « smicards » dans les tours de banlieue et les riches actionnaires des fonds de pension, l'orteil dans le bleu turquoise de la piscine, à l'ombre de leurs jardins luxuriants et bénéficiant d'assurances-santé privées.

Les populations apparaissent comme fondamentalement inégales face au coronavirus qui accentue les distinctions et les différences, comme le montrent certaines études sur ces thématiques.

Le « chez soi », en référence au titre d'un superbe livre de Mona Chollet, peut dès lors osciller entre une « odyssee de l'espace domestique » et une épreuve, enfermé dans une bulle de solitude, où l'on observe le monde à travers les écrans emplis de flux d'informations angoissants et du décompte quotidien des morts, où chaque sortie en rue provoque des réactions anxieuses et où le temps s'éclate entre une succession de petits rituels, de la morne répétition de gestes quotidiens à l'usure et à la lassitude des visioconférences.

Le foyer, entre repli frileux, et « base arrière où l'on se refait des forces et où on se souvient de ses désirs », subit donc, lors de cet événement très particulier de l'épidémie mondiale, des métamorphoses de grande ampleur dont on ne sait dans le futur quelles traces, en temps de travail à domicile, de réunions via le Web ou de nature multimodale des transports, elles laisseront tant dans les imaginaires que dans les pratiques sociales.

Une reconfiguration casanière de son espace ou un nouvel appel du grand large ?

En ce sens, les réponses au questionnaire par des répondants, dont la majorité possède un diplôme de l'enseignement supérieur ou universitaire, apportent des éléments significatifs quand au travail, au manque de contacts, au sentiment de fatigue, à l'inquiétude face à l'avenir, quant à la perte des revenus, ou quant à une relative diminution de la consommation.

Elles sont également indicatives de la place prise par diverses activités, comme le temps consacré à ses proches ou passé devant l'écran, comme

la communication avec des personnes extérieures au foyer, comme la fréquence des balades dans le quartier ou comme l'intensification des activités créatives ou intellectuelles.

Si une partie des répondants assure être indifférente à diverses activités et ne semble pas avoir modifié son comportement suite au confinement, d'autres semblent avoir été sensibles au fait de ne rien faire, d'accroître son intérêt pour les activités intellectuelles, pour l'aménagement de son logement et pour le jardinage.

À l'inverse, une minorité significative regrette le temps passé sur les réseaux sociaux ou à naviguer sur internet. Ce sont donc les activités qualitatives, notamment à l'égard des autres, qui recueillent un intérêt grandissant même si le syndrome de la « fatigue à distance » se manifeste clairement.

Peut-être, est-ce le signe, à l'image des analyses du philosophe Martin Steffens, d'une redécouverte de la vie quotidienne que d'habitude on tente de fuir dans les vacances, les divertissements, les fêtes ou la recherche d'imprévu. Homo Festivus dénonçait déjà Philippe Muray.

Certes, refaire de sa toilette matinale une aventure extraordinaire, relève d'un privilège pour nantis en regard de la misère et des souffrances qui balafrent tant de peuples et tant de vies.

Mais vivre, quoiqu'on en dise, c'est d'abord se confronter au quotidien. D'où l'opportunité de saisir ces momentum historique pour l'interroger en profondeur, tant dans ses aspects existentiels et symboliques, entre tourments des solitudes et ouverture aux autres et à la biosphère, que sous ses angles socio-économiques, entre patriarcat des tâches ménagères et abyssales inégalités sociales qui fracturent tant de destins.

« La vie n'est que la plus longue de nos habitudes » écrivait Victor Hugo. L'antidote à cette torpeur, à cet ennui, à ces répétitions sans fin, réside, pour une part peut-être, dans l'étonnement et dans l'émerveillement. Le déconfinement se veut d'abord mental. Un élargissement de l'esprit plaide Emmanuel Kant. Penser avant de dépenser en somme.

Pour ma part, contraint à un confinement prolongé en raison d'un traitement médical qui affaiblit mes barrières immunitaires, « j'expérimente », pour reprendre un vocabulaire très « développement personnel », dans une relative aisance, un moment singulier de cet étonnement, de ce pur plaisir d'exister.

« Être au monde est une splendeur » écrivait le poète Rainer Maria Rilke. Mais, comme le décrit le philosophe Pierre Zaoui, je vis aussi un éclatement, une fragmentation, voire un éparpillement, de ma personne.

Plus que jamais, je suis traversé par des forces antagonistes, par des contradictions qui peinent à revenir à des formes de cohérence et d'harmonie, aussi fragiles soient-elles.

Je suis tout à la fois un citoyen, analysant le plus rationnellement possible les causes et les effets de cette crise systémique inédite dans l'espoir d'un monde d'après plus solidaire et plus économe des ressources naturelles, et un homme, carrefour de sensations et d'inclinaisons, dont ma sensibilité résonne d'une angoisse diffuse face à cette épaisseur d'un réel qui déborde de partout.

Je suis aussi un fils , un père, un compagnon et un ami, inquiet des risques pour le bien-être de mes proches, soucieux de la qualité de vie de celles et ceux qui me sont précieux, et dont certains ont été affectés par le virus, confronté à la mort de certaines de mes connaissances, ému par le décès de personnes que j'estimais, comme Manu Dibango ou Luis Sepulveda.

Je suis tout à la fois heureux «de voyager au bout de mon bureau», de modifier mon rapport au temps, plus lent mais toujours organisé, et à l'espace , la terre est redevenue immense et sortir acheter le journal relevait, du moins au début du confinement, d'une petite odyssee.

Mais le silence, le calme, la concentration, la lecture détaillée, l'écriture de textes ou l'apprentissage d'une partition pour piano, se sont combinés, en un complexe maelström, aux symptômes de fatigue et d'agacement devant les écrans, l'énerverment face aux comportements «inciviques», l'attente de caresser à nouveau des visages ou l'impatience de repartir sur les chemins des terres et des mers.

«Toute l'idée de la mer est dans une goutte d'eau» écrivait Spinoza. Les tempêtes et les naufrages mais aussi la quiétude de la liquidité étale et de l'azur infini.